

Examen de conscience
à partir de l'Exhortation apostolique
EVANGELII GAUDIUM
du Pape François.

1. « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques. »

Suis-je joyeux ? Que fais-je pour cultiver, entretenir, développer cette joie chrétienne ? Puis-je résister au monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, qui débouche sur une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée ? Suis-je devenu une personne vexée, mécontente, sans vie ?

2. « Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de demander sa miséricorde. »

Est-ce que je me fatigue de demander pardon ? De me confesser ? Est-ce que je célèbre ce sacrement plusieurs fois par an ? Suis-je honnête et franc dans mes confessions ? Suis-je découragé par mes péchés ?

3. « Dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu, qui a voulu nous appeler à collaborer avec lui et nous stimuler avec la force de son Esprit. »

Est-ce que Dieu a la priorité, pas seulement dans ma prière mais dans toute ma vie ? Comment est-ce que je me dispose à vivre sous la conduite de l'Esprit ? Prière personnelle ? Lecture de la Parole de Dieu ? Sacrements ? ... ?

4. « Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable. L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais « par attraction ». »

Quel visage je donne de l'Église ? Ma joie est-elle attirante pour les autres ? Ai-je le souci d'évangéliser ? D'appeler tous ceux que je rencontre à rencontrer le Christ ? A se laisser aimer par lui ? Suis-je en communion avec l'Église ?

5. « La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. »

Est-ce que je suis paralysé par des habitudes ? Suis-je audacieux ? créatif ? ou toujours nostalgique du passé ? Est-ce que je me laisse surprendre par l'Esprit Saint ?

6. « Aujourd'hui et toujours, « les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile », et l'évangélisation, adressée gratuitement à eux, est le signe du Royaume que Jésus est venu apporter. Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls. Aucun doute ni aucune explication, qui affaiblissent ce message si clair, ne doivent subsister. »

Comment est-ce que je considère les pauvres ? Qu'est-ce que je fais pour eux ? Avec eux ? Sont-ils au cœur de ma prière, de mes actions, de mes dépenses ? Suis-je préoccupé de leur vie spirituelle ?

7. « De même que le commandement de "ne pas tuer" pose une limite claire pour assurer la valeur de la vie humaine, aujourd'hui, nous devons dire "non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale". Une telle économie tue. »

Quelle est ma complicité avec l'économie qui tue ? Avec la mondialisation de l'indifférence ? Suis-je sensible aux injustices ? Suis-je capable de compassion ? Suis-je égoïste au point de ne penser qu'à moi, à mon confort, à ma sécurité...

8. « La crise financière que nous traversons nous fait oublier qu'elle a à son origine une crise anthropologique profonde : la négation du primat de l'être humain ! Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex 32, 1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. »

Quelle est ma liberté par rapport à l'argent et à toutes les idoles du monde moderne : gloire, pouvoir, argent, sexe, jeux qui nient le primat de l'humain ?

9. « La famille traverse une crise culturelle profonde, comme toutes les communautés et les liens sociaux. (...) Le mariage tend à être vu comme une simple forme de gratification affective qui peut se constituer de n'importe quelle façon et se modifier selon la sensibilité de chacun. Mais la contribution indispensable du mariage à la société dépasse le niveau de l'émotivité et des nécessités contingentes du couple. »

Quels sont mes comportements en famille ? Avec mon conjoint ? Mes enfants ? Mes parents ? Quels sont mes engagements pour promouvoir la famille dans la société ? Est-ce que je vis en couple en dehors du mariage ? Comment est-ce que j'éduque mes enfants, les jeunes à l'affectivité, au respect des différences, à la complémentarité des sexes ? Est-ce que je suis au courant des programmes scolaires ? Ai-je renoncé à ma responsabilité éducative ?

10. « Il faut souligner le fait que, même celui qui apparemment dispose de solides convictions doctrinales et spirituelles, tombe souvent dans un style de vie qui porte à s'attacher à des sécurités économiques, ou à des espaces de pouvoir et de gloire humaine qu'il se procure de n'importe quelle manière, au lieu de donner sa vie pour les autres dans la mission.

Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire ! »

Personne n'est à l'abri de l'infidélité à l'Évangile. Suis-je libre ? Suis-je volontaire pour annoncer l'Évangile en parole et par mon style de vie ? Suis-je serviteur ? Est-ce que je donnerai ma vie avec joie ? Ai-je confiance en la Providence ?

11. « Déçus par la réalité, par l'Église ou par eux-mêmes, ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui envahit leur cœur comme « le plus précieux des élixirs du démon ». Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! »

Est-ce que je me laisse gagner par la déception ? Par la tristesse, par la paresse ? Comment fais-je en face des contradictions, des échecs apparents, quand je suis critiqué, quand je rencontre des croix ? Suis-je conscient des pièges du démon ?

12. « Une des plus sérieuses tentations qui étouffent la ferveur et l'audace est le sens de l'échec, qui nous transforment en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. Personne ne peut engager une bataille si auparavant il n'espère pas pleinement la victoire. Ne nous laissons pas voler l'espérance ! »

Comment est-ce que je me comporte en face de l'échec, de la croix, de mes limites, de mes imperfections ? Est-ce que je manque de confiance ? En Dieu ? En moi ? dans les autres ? Suis-je courageux ? Persévérant ? Lâche ?

Est-ce que je manque d'espérance ? Suis-je défaitiste, souvent négatif ?

13. « Sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien. S'enfermer sur soi-même signifie goûter au venin amer de l'immanence, et en tout choix égoïste que nous faisons, l'humanité aura le dessous. Ne nous laissons pas voler la communauté ! »

Et la charité fraternelle ? L'amour du prochain, le sens de la communion ? Ma participation avec les autres à la vie de l'Eglise. Suis-je égoïste, individualiste, enfermé sur moi-même ? Ai-je peur des autres ?

14. « La mondanité spirituelle, qui se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour de l'Église, consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien être personnel. Ne nous laissons pas voler l'Évangile ! »

Ma vie est-elle concrètement influencée par l'Évangile ou par le monde et ses modes ? Suis-je pharisien, une belle façade mais un intérieur pourri ? Est-ce que je triche, mens, joue sur les apparences, juge, critique...

15. « À l'intérieur du Peuple de Dieu et dans les diverses communautés, que de guerres ! Dans le quartier, sur le lieu de travail, que de guerres par envies et jalousies, et aussi entre chrétiens ! La mondanité spirituelle porte certains chrétiens à être en guerre contre d'autres chrétiens qui font obstacle à leur recherche de pouvoir, de prestige, de plaisir ou de sécurité économique. Plutôt que d'appartenir à l'Église entière, avec sa riche variété, ils appartiennent à tel ou tel groupe qui se sent différent ou spécial.(...) Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel ! »

Suis-je un être de communion ou de division ? Suis-je toujours dans la critique ? dans la jalousie ? dans la concurrence et la comparaison ? Ai-je du mal à pardonner ? A demander pardon ?

16. « Les défis existent pour être relevés. Soyons réalistes, mais sans perdre la joie, l'audace et le dévouement plein d'espérance ! Ne nous laissons pas voler la force missionnaire ! Une foi authentique – qui n'est jamais confortable et individualiste – implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur la terre. »

Quel est mon engagement dans la société, dans la politique, dans la culture, dans l'éducation, dans les associations familiales ? Est-ce que je veux aider le monde à être meilleur ? Est-ce que je respecte la création ?

17. « Parmi ces faibles, dont l'Église veut prendre soin avec prédilection, il y a aussi les enfants à naître, qui sont les plus sans défense et innocents de tous, auxquels on veut nier aujourd'hui la dignité humaine afin de pouvoir en faire ce que l'on veut, en leur retirant la vie et en promouvant des législations qui font que personne ne peut l'empêcher. »

Est-ce que je défends la vie ? Ai-je attenté à la vie ? Directement ? Indirectement ? Est-ce que je soutiens des associations qui protègent la vie ? Qui accueillent les enfants, les handicapés ?

18. « Il y a des hommes politiques – y compris des dirigeants religieux – qui se demandent pourquoi le peuple ne les comprend pas ni ne les suit, alors que leurs propositions sont si logiques et si claires. C'est probablement parce qu'ils se sont installés dans le règne de la pure idée et ont réduit la politique ou la foi à la rhétorique. »

Ai-je les pieds sur terre ? Est-ce que je vis dans mon monde ? Réel ? Imaginaire ? Est-ce que je cherche la vérité ? Est-ce que je me contente de parler, de critiquer ou est-ce que je suis capable d'agir ?

19. « Il y a un risque que certains moments d'oraison se transforment en excuse pour ne pas se livrer à la mission, parce que la privatisation du style de vie peut porter les chrétiens à se réfugier en de fausses spiritualités. A tous les moments de l'histoire, la fragilité humaine est présente, ainsi que la recherche maladroite de soi-même, l'égoïsme confortable et, en définitive, la concupiscence qui nous guette tous. »

Ma vie spirituelle est-elle ouverte à Dieu et aux autres ou bien fermeture égoïste sur moi-même ? Est-elle un petit confort personnel, une satisfaction égoïste ?

20. « Avec l'Esprit Saint, il y a toujours Marie au milieu du peuple. Elle était avec les disciples pour l'invoquer (cf. Ac 1, 14), et elle a ainsi rendu possible l'explosion missionnaire advenue à la Pentecôte. Elle est la Mère de l'Église évangélisatrice et sans elle nous n'arrivons pas à comprendre pleinement l'esprit de la nouvelle évangélisation. »

Est-ce que je prends Marie chez moi (Cf Jn 19, 27) ? Est-ce que la Mère du Christ est pour moi un modèle de foi ? D'accomplissement de la Parole de Dieu ? Est-ce que je la prie et me confie à sa présence maternelle ?

“ Sois courageux et va te confesser ! ” Pape François.